

ACCOMPAGNEMENT DU SPECTATEUR

URGENCE

18 - 19 OCTOBRE 21

ANTOINE COLNOT
ANNE REHBINDER
AMALA DIANOR

MAISON DE LA
danse

maisondeladanse.com | 04 72 78 18 18 | numeridanse.tv

CONTACTS

Camille Cohen

Attachée aux relations avec les publics
scolaires / 1^{er} degré et collège
c.cohen@maisondeladanse.com

Marion Coutel

Attachée aux relations avec les publics
scolaires / lycée et enseignement supérieur
m.coutel@maisondeladanse.com

Olivier Chervin

Responsable pédagogie et images
o.chervin@maisondeladanse.com

Séverine Allorent

Professeur relais
severine.allorent@ac-lyon.fr

Tél. 04 72 78 18 18



Pistes développées par Séverine Allorent,
professeur relais auprès de la Maison de la Danse

18-19
OCT
2021

URGENCE

ANTOINE COLNOT ANNE REHBINDER AMALA DIANOR

CRÉATION 2020

Direction artistique

Anne Rehbinder, Antoine Colnot

Metteur en scène **Antoine Colnot**

Autrice **Anne Rehbinder**

Chorégraphe invité **Amala Dianor**

Musique **Olivier Slabiak**

Scénographie **Laïs Foulc**

Costumes **Sonia Bosc**

Interprétation **Marwan Kadded,**

Freddy Madodé, Mohamed

Makhlouf, Elliot Oke, Karym

Zoubert

Crédit photo **Romain Tissot**

5 interprètes

DURÉE : 1H

► LA MINUTE DU SPECTATEUR
COMPAGNIE HKC

En ligne sur maisondeladanse.com

UNE PIÈCE POUR CINQ JEUNES DANSEURS HIP HOP QUI PORTENT SUR SCÈNE UNE PAROLE FOUGUEUSE ET PLEINE D'ESPOIR, QUESTIONNANT AVEC PASSION LES CHEMINS DE L'ÉMANCIPATION !

C'est une création à l'histoire singulière puisque les interprètes sont issus du projet Babel 8.3, spectacle participatif pour 300 amateurs porté par la Maison de la Danse en 2015. Quelques années après, ils croisent le chemin de la compagnie HKC. Un désir de création naît, avec pour ambition de questionner l'émancipation, individuelle et collective. Dans une prise de parole radicale et un engagement physique brûlant, Marwan, Freddy, Mohamed, Elliot et Karym creusent les chemins de la désobéissance, refusent le déterminisme social et affirment leur désir de danser et de réaliser leurs rêves. La jeunesse est porteuse d'espoir et d'idéaux, *Urgence* le clame haut et fort ! Écrit par trois artistes – l'autrice Anne Rehbinder, le metteur en scène Antoine Colnot et le chorégraphe invité Amala Dianor – le spectacle laisse éclater les regards de ces jeunes sur le monde : précis, percutants et sensibles. Déroulant un hip hop généreux et inspiré, ils expriment leur rage avec des mots et des corps qui transmettent des messages passionnés et sincères. Fougueux, avides de partager leurs aventures humaines et artistiques, ces jeunes danseurs débarquent sur scène avec un élan vital qui ouvre les chemins d'un bel avenir !

COMPAGNIE HKC

Depuis 2015, la Compagnie HKC porte le projet artistique du duo formé par Anne Rehbinder, autrice et photographe et Antoine Colnot, metteur en scène et comédien. HKC a l'ambition de créer un théâtre sensible, ancré dans le réel, qui traverse les profondeurs et les blessures humaines dans un foisonnement poétique qui célèbre la vie. Le désir de créer des projets transverses répond à cette identité.

Le maillage des créations et des actions artistiques constitue l'ADN de la compagnie qui travaille chaque année autour de ses créations avec des jeunes et des publics en situation de fragilité.

Pour la période 2018-22, la compagnie s'empare de la notion d'émancipation et en fait le fil rouge de ses créations.

AVANT LE SPECTACLE

PARTIR DU TITRE

A l'oral : comment résonne le titre pour chacun d'entre vous ?

Qu'est-ce qui vous semble urgent de dire ou d'exprimer à voix haute ou publiquement aujourd'hui ?

Dispositif : on peut imaginer que chacun écrive un mot au tableau, ou que l'enseignant fasse un nuage de mots à l'aide d'un vidéo-projecteur.

CRÉER UN NUAGE DE MOTS CLÉS EN LIGNE

LE GROUPE ET MOI

On pourra demander à chacun comment il se représente le groupe, et comment il envisage sa relation aux autres. Être ensemble, est-ce être plus fort ? Le groupe favorise-t-il ou menace-t-il ma liberté ? Peut-il me permettre d'aller plus loin ? Est-il toujours plus rassurant et/ou plus enrichissant d'être avec des êtres qui nous ressemblent ? Chacun réfléchira à des réponses en fonction de son expérience et de sa personnalité, en pensant aussi à des exemples tirés de domaines variés (vie quotidienne, pratique sportive, loisirs, ...)

PARLER, DEBOUT

La ronde : chacun, à son tour, lancera en un mot, une idée, une valeur importante à ses yeux dans son parcours, de façon bien audible. Dans un premier temps, on fera un tour dans le sens des aiguilles d'une montre où chacun prendra la parole successivement. Puis on peut essayer de parler sans ordre prédéfini, en veillant à ne pas parler en même temps. Il faut donc être très attentif, à l'écoute des autres, bien les regarder et être à l'affût des signes qui annoncent la parole.

La ligne : en groupes de 10 environ. Le premier en partant de la gauche amorcera une histoire (dont le début peut être « ce matin, j'ai pensé... » ou « il me paraît urgent de dire que... ») et le deuxième, sans trop réfléchir, doit poursuivre ce récit ou ce discours qui doit s'inventer en temps réel, collectivement. La fin peut être décidée de l'intérieur, par le groupe lui-même.

HIP HOP ET ÉMANCIPATION

« On peut changer en échangeant sans se perdre ni se dénaturer » Édouard Glissant.

Faire un petit travail de recherche sur l'Histoire du hip hop.

La restitution pourra prendre la forme d'article pour le site de l'établissement, d'audio, ou de petite conférence dansée (à un ou deux ou davantage) si l'envie et la capacité existent !

On pourra partir des connaissances et des représentations que les élèves ont du hip hop. Puis leur proposer des ressources vidéo en leur demandant de répondre aux questions suivantes :

Où est née cette danse et dans quel contexte social ? En quelle année ?

Dans quel(s) lieu(x) est-elle d'abord dansée ? Pour quelles raisons ?

Quel est le slogan de la culture hip hop ?

Pourquoi parle-t-on de culture hip hop ? Quels modes d'expression constituent cette culture ?

En quoi et pour quelles raisons cette culture est-elle métissée ?

Danser dans la rue, est-ce la même chose que danser sur scène ?

On pourra aussi interroger **la question de l'émancipation** (sociale notamment) et demander aux élèves le lien possible entre art et émancipation.

RESSOURCES

[La Minute du spectateur \(2015\) : La culture hip hop | Numeridanse tv](#)

[Conférence dansée d'Olivier Lefrançois | Numeridanse tv](#)

[Hip hop / Influences | Numeridanse tv](#)

[RAP, musique, Les origines du hip hop - Encyclopædia Universalis](#)

[South Bronx, 1973 : la naissance du hip hop \(franceculture.fr\)](#)

[Conférence sur l'histoire du hip hop par Olivier Cachin 15/11/2014](#)

[Dossier pédagogique La culture hip hop, Théâtres en Dracénie](#)

[web série Smells like hip hop](#)

[web série appelée Battle Opéra](#)

POUR ALLER PLUS LOIN

Can't Stop Won't Stop Une histoire de la génération hip hop, Jeff Chang, Allia, 2017

Hip Hop Family Tree, Ed Piskor, Papa Guédé, 2016

La culture Hip-Hop, Hugues Bazin, Desclée De Brouwer, Paris 1995

Un film : *Wild style*, Charlie Ahearn (1982)

Éléments de réponse

Le hip hop est né en 1973 à New-York, dans le quartier du Bronx notamment, mais aussi à Harlem, Brooklyn, quartiers d'immigrés afro-américains décimés par la pauvreté, le chômage, les violences entre gangs, les ravages de la drogue. Les Blocks parties sont des fêtes de quartier, pendant lesquelles les enceintes sont branchées sur les lignes à haute tension : elles sont comme un exutoire, une échappatoire à la violence sociale. C'est donc une danse de la rue : le slogan d'Afrika Bambaataa, un des pionniers de la culture hip hop avec le DJ Kool Herc, d'origine jamaïcaine, a pour devise « Peace, love, unity and having fun » : c'est un mouvement pacifique, qui prône donc l'amour, la cohésion, dans un esprit festif – il s'agit de remplacer la violence par la danse ; d'exorciser une énergie négative par une forme d'expression artistique. Les Battles se substituent donc aux bagarres dans un esprit d'émulation, d'invention créatives – sans forcément perdre toute dimension revendicative.

On parle de culture hip hop car la danse est un mode d'expression parmi d'autres avec le Djing ou deejaying ; la musique (le rap mais aussi le beat boxing) ; le graffiti ; les mots (avec les MC, maîtres de cérémonies) ; surtout, le hip hop possède ses codes, sa mode, ses valeurs, sa manière de penser.

Il s'agit dès l'origine d'une culture métissée, qui comme le jazz emprunte à l'Afrique mais aussi à la Jamaïque, au Brésil (capoeira) ou à Cuba (salsa) et à nombre d'influences, à l'image des quartiers où elle est née.

Pratique amateur née dans la rue, le hip hop a connu, au cours des années quatre-vingt, un succès mondial. La danse hip hop a progressivement accédé à la scène et s'est transformée en langage chorégraphique prenant en considération les contraintes de la salle de spectacle. Les chorégraphes d'origine lyonnaise Mourad Merzouki (compagnie Käfig) et Kader Attou (compagnie Accrorap) montrent bien le rayonnement et la reconnaissance officielles du hip hop en tant qu'art à part entière : en plus d'être programmés dans des théâtres, ils sont tous deux directeurs de centres chorégraphiques nationaux (Merzouki à Créteil et Attou à la Rochelle). La danse poursuit ainsi sa mutation et son hybridation, se mêlant à d'autres techniques, à d'autres disciplines...

PARLER POUR SOI ET POUR LES AUTRES ÉCRITURE ET AUTOBIOGRAPHIE

« Il y a un truc au fond de moi »

Première proposition : Chacun écrit lisiblement un texte personnel à la première personne, qui peut évoquer une envie, un rêve ou un souvenir, la relation qu'il entretient avec un membre de sa famille, un lieu qu'il aime ou qu'il déteste, etc... ce texte reste anonyme. La seule contrainte est d'être sincère. L'ensemble des textes est ensuite collecté puis redistribué pour être lu à voix haute par une personne qui n'a pas écrit le texte.

Deuxième proposition : On peut proposer aux élèves de faire une petite liste (de trois lignes minimum) commençant toujours par « Je suis... » La suite peut être un simple adjectif ; un nom – mais aussi une phrase, une expression... On leur suggérera de travailler sur l'imaginaire pour tenter de se définir autrement, par le détour d'une image (par exemple : « je suis le vent qui te gifle »). Pour faciliter l'imaginaire, on peut passer par le jeu du portrait chinois (si j'étais une musique, je serais... ; si j'étais une couleur, je serais... ; si j'étais une mauvaise habitude, je serais... ; si j'étais une émotion, je serais...etc.)

DIRE AUTREMENT : DANSER, REPRÉSENTER JOINDRE LE GESTE À LA PAROLE

Première proposition : à partir des textes écrits, chaque groupe en choisira un pour inventer une danse, une mise en espace, inspirée des paroles entendues.

Ce travail peut se faire en groupes de 5 ou 6. On précisera aux élèves que l'enjeu n'est pas de mimer l'histoire mais de l'exprimer autrement. La nature du mouvement (énergique, lent, saccadé...) sera corrélée au sens, à l'atmosphère du texte ou au ressenti qui en émane. L'objectif est bien de trouver des mouvements en résonance avec l'écriture en jouant sur l'énergie : la violence peut être traduite par une énergie intense par exemple – une certaine vitesse ; des mouvements saccadés. A l'opposé un souvenir heureux peut être exprimé par une qualité de mouvements fluide, une certaine douceur. On pensera ainsi à varier l'énergie, la qualité de mouvements, la vitesse.

De même, on se posera la question de savoir si les interprètes restent dans un unisson ou pas : à quel moment et pourquoi le mouvement, la parole est collectif/ collective ? Quel sens peut avoir un contrepoint* ?

Le choix est laissé au groupe de faire entendre ou non le texte, qui peut être modifié, redécoupé, entendu par bribes, etc...

On leur demandera d'être attentifs à l'espace, aux autres, à la qualité de leurs mouvements afin qu'ils soient le plus justes possible, fidèles à l'émotion, aux sentiments ou impressions produits par le texte. Il est possible de distribuer les rôles : une personne sera responsable de l'espace ; l'autre du texte ; une troisième du mouvement ; d'autres seront les interprètes – mais chacun peut faire des propositions, donner des idées afin d'aboutir à un travail collectif.

* *contrepoint* : procédé chorégraphique qui consiste à composer des phrases chorégraphiques différentes pour plusieurs danseurs qu'ils interprètent dans le même temps et sur une même phrase musicale ou sonore.

Deuxième proposition :

On demandera aux élèves (en groupes de 8 à 10) de se mettre en ligne, face au public. Ils devront, à tour de rôle et sans se concerter, faire entendre leurs listes, en alternant les prises de parole. La fin arrive quand chacun a fait entendre trois « je suis... ».



UNE APPROCHE PAR LA LECTURE

On proposera aux élèves de lire, chacun comme il le veut mais avec une intention, une dimension expressive, incarnée, le texte qui suit, extrait du spectacle.

Il est pertinent que chacun le découvre d'abord à voix basse ; puis le restitue à voix haute.

L'objectif est de faire entendre aux élèves un peu de l'univers de la pièce – et de percevoir combien chaque lecture peut être différente, et personnelle.

On peut aussi leur proposer de le lire avec des sentiments différents en leur demandant ce qui selon eux s'exprime dans ce texte : colère, désespoir, révolte, doute...

Comment on fait pour vivre avec ça ? Quand tu en parles, les gens ont honte pour toi. On détourne le regard. Comment tu fais quand ça a constitué toute ta vie, ton enfance, à dealer avec ce qui ne pourra jamais être dit. Tu fais quoi de toute la honte et de toute la violence. Tu fais quoi de l'envie de mourir, et de tout détruire. Tu fais quoi de toutes les pulsions secrètes ? Tu fais quoi de te sentir un monstre, et de croire que personne n'a vécu un truc aussi immonde que toi ? Tu fais comment pour... pour connaître ton corps et apprendre à l'aimer ? Pour danser avec cette sensation qui te donne envie de vomir ?

APRÈS LE SPECTACLE

LES CONSTELLATIONS

L'objectif est que chacun prenne la parole et ravive des moments de la pièce pour mieux en parler ensuite ensemble. Chaque entrée peut être suivie d'un mot, d'une petite phrase qui renvoie au spectacle – ou à une impression de spectateur. Les élèves disent ensuite à tour de rôle ce qu'ils ont écrit.

Une image forte :

Un mouvement :

Une parole :

Un silence :

Une lumière :

Un moment collectif :

Un solo :

Un étonnement :

Un morceau d'histoire personnelle :

Une question :

Un « Je suis » :



UN RETOUR PAR L'ÉCRITURE

A partir des mots, moments, images et traces du spectacle, on pourra écrire un petit texte, collectivement ou individuellement.

- **Ce peut être un texte poétique, en vers libres**, qui commencerait ainsi (ou autrement) :

Parce qu'il est urgent de dire et de danser...

Pour aider les moins inspirés : on peut utiliser l'anaphore (en reprenant le même début de vers « Parce que... » pour aboutir à une proposition finale) ; ou l'allitération (en déclinant le son « d » par exemple) ; penser à créer un rythme ; et des images ; s'inspirer des thèmes abordés dans le spectacle.

- **Ou un texte adressé à un ou plusieurs membres de l'équipe du spectacle** pour lui/leur dire ce qui nous a touché (enthousiasmé, déstabilisé, étonné, ému, bousculé...) dans la pièce.



UN RETOUR PAR LA PRATIQUE

En petits groupes de 8 à 10 : chacun essaiera de retrouver un mouvement du spectacle afin de constituer une petite phrase, que l'on composera par accumulation, en combinant au mieux chaque mouvement pour trouver un enchaînement.

L'idée est de composer une phrase écho - non d'être fidèle à l'exactitude du mouvement.